

encombrés par le nombre de machines épargnant le travail que l'on débarquait. Dans une excursion que nous fîmes dernièrement de Kingston à Cobourg, Port Hope, Darlington, Whitby, Niagara and Toronto, nous fîmes tout à fait surpris de voir le nombre d'instruments aratoires que l'on débarquait des bateaux à vapeurs, et les maîtres des quais nous assurèrent qu'ils n'en avaient jamais vu une aussi grande importation. Les instrumens que nous avons vus portaient généralement le nom des faiseurs d'Albany, Syracuse, Rochester et Oswego, mais nous avons aussi remarqué plusieurs instrumens supérieurs par Patterson, de Montréal, Morse, de Milton et Bingham, de Norwich, et autres manufacturiers canadiens. On nous a dit que les manufacturiers sur les frontières et les villes sur les lacs et par tout le Canada, avaient été chargés de plusieurs ordres qu'ils ne peuvent pas exécuter cette année. Le commerce devrait en prendre note pour les années prochaines, comme il est certain que la demande augmentera. Au-delà de 1,500 moissonneurs ont été importés dans le Haut-Canada depuis l'ouverture de la navigation. Et maintenant ceux qui regardaient l'invention avec doute et dégoût, sont les premiers à l'adopter et à la recommander. Le prix moyen d'un moissonneur est de £30, de sorte que dans cet item seulement les cultivateurs du Canada ont dépensé jusqu'à aujourd'hui entre £40,000 et £50,000 et il y a eu depuis, plusieurs ordres donnés. Cette tendance à l'introduction de machines doit être encouragée, et nous espérons que les cultivateurs du Canada Est ne resteront pas en arrière de leurs frères du Haut-Canada dans cette matière importante, et que nous verrons à l'exhibition prochaine à Sherbrooke une grande évidence de l'intérêt qu'ils portent aux instrumens aratoires et aux améliorations.

—:— AGRICULTURE ET POPULATION.

Nous extrayons quelques faits intéressants touchant l'agriculture et la population, des essais couronnés sur le Canada, du Rapport Statistique de M. William Huton, et des Rapport du Département de l'Emigration. La population du Canada-Uni peut être estimée en 1855, à deux millions trois cent mille âmes; dont 780,000 sont d'origine Française, et environ 750,000 d'origine Anglaise, Irlandaise et Ecossaise ou Galloise; plus de 125,000 sont nés en Angleterre et dans le pays de Galles, 125,000 en Ecosse, 350,000 en Irlande, 65,000 dans les Etats-

Unis, et le reste, considérablement augmenté depuis que le calcul ci-dessus a été fait, sont natis de différentes parties du monde, ou sont nés sur la mer.

En 10 ans le Haut-Canada a doublé sa population. En 25 ans le Bas-Canada a fait la même chose. En 17½ ans le Canada-Uni peut s'attendre à avoir une population de 5 millions d'âmes. A la fin de l'année 1852, il y avait 100,000 possesseurs et propriétaires de terres de 10 à 500 acres et au-dessus, dans le Haut-Canada, ainsi que dans le Bas-Canada, et la grande augmentation dans la population du Canada-Uni a été dans la classe agricole.

Il est intéressant de comparer ces rapports avec ceux de l'Etat de New-York, qui viennent aussi d'être publiés, qui montrent une grande augmentation dans la population des cités, et une diminution proportionnée dans la population agricole. Il y a une grande augmentation dans les grandes villes, telles que New-York, Albany, Utica, Syracuse, Rochester, Elmira et Buffalo, et les nouvelles villes sur les chemins de fer de l'Erie et autres places centrales. La ville de Syracuse a augmenté en population de 8,000 âmes depuis le dernier recensement, tandis que tout le riche comté agricole de Onandaga, dont elle est la capitale, paraît n'être augmenté, pendant la même période, que de 529 âmes.

La centralisation de population et sa diminution dans les districts agricoles ont causé une rareté de produits par tout l'Etat de New-York, et les hauts prix qui ont existé depuis un ou deux ans, et les profits conséquents de ces prix peuvent attirer les capitaux et les travaux à la culture, mais pendant ce temps-là de grandes quantités de produits sont envoyées du Canada dans les Etats, et nos cultivateurs ressentent, et continueront à ressentir, tous les avantages qui résultent des grands marchés qui leur sont ouverts, et nos rapports de recensement continueront probablement à montrer les mêmes résultats, savoir, une grande augmentation dans la population agricole, pendant que l'augmentation peut-être anticipée dans les rapports de recensement de l'empire.

Cette comparaison des rapports est certainement encourageante pour le cultivateur Canadien, et surtout plus par sa récolte abondante de 1855, et par les marchés qui lui sont ouverts par la réciprocité. Les capitaux, le travail et l'industrie feront des merveilles dans le Canada. Que nos exhi-

bitions, notre culture améliorée, nos produits et nos ventes parlent pour nous dans les rapports du recensement.

—:—

ÉCHANTILLONS DE GRAINS D'EUROPE.

M. Alfred Perry, un des agents canadiens à l'Exhibition de Paris, écrit sous la date du 27 juillet, de Paris, qu'il a reçu du comité dans le département des céréales, des simples de blé, avoine, orge, et autres grains Européens et Africains, qu'il s'efforcera d'envoyer en Canada en temps pour l'exhibition à l'Exposition Provinciale Agricole. Le Professeur Wilson, qui a visité le Canada, justement avant l'Exhibition de New-York, et qui prend un vif intérêt dans tout ce qui concerne la province, a donné à M. Perry un peu de chacune des sortes de grains envoyées de la Grande-Bretagne pour en faire l'essai en Canada. M. Perry a aussi obtenu un beau lot de blé d'Algérie, et ces simples doivent être divisés et semés sur les fermes expérimentales de M. Buckland, à Toronto, et sur celle du Rév. M. Villeneuve, à Montréal. Nos cultivateurs seront contents, à l'occasion des Exhibitions prochaines à Sherbrooke et Cobourg, de comparer des simples étrangers avec des simples Canadiens, et M. Perry méritera les remerciemens de nos cultivateurs, s'il peut leur fournir les moyens de faire des comparaisons avec les plus beaux produits du vieux monde. Quant à l'essai, le Professeur Buckland et le Rév. M. Villeneuve, feront, sans doute, tout en leur pouvoir pour réussir dans l'essai de toutes les variétés envoyées.

—:—

EXHIBITION AGRICOLE POUR L'ETAT DE NEW YORK.

La quinzième exhibitions agricole de l'Etat s'ouvrira à Elmira, dans le sud de l'Etat de New York, le 2 octobre. Elmira est bien située pour l'exhibition, et l'accès en est facile des provinces d'Ogdensburgh, Cap Vincent ou Oswego, d'où partent des trains qui nous conduisent *via* Syracuse à Elmira. De larges terrains d'accès facile de la ville ont été choisis, et on est à les arranger avec des bâties temporaires, et on fera tous les efforts possibles pour accommoder le grand nombre qu'on s'attend y voir. Nous ne doutons pas que quelques-uns de nos agriculteurs du Canada y seront. Les Expositions Agricoles de l'Etat de New York se sont améliorées à chaque exhibition successive, et chaque localité montre un orgueil convenable en rendant son exposition supérieure à celles qui ont précédé.